

Comptes rendus bibliographiques

Des mégalithes aux cathédrales. Histoire de la Bretagne des origines à 1341. Histoire de la Bretagne et des pays celtiques, tome 1. Morlaix, Skol Vreizh, 1983, in 8°, 248 p.

L'association Skol Vreizh a entrepris depuis 1974 l'édition par fascicules de manuels d'histoire et de géographie de la Bretagne, initialement destinés aux élèves et aux maîtres. Devant leur succès ces manuels ont été élargis vers un public plus vaste désirent des synopses accessibles, pédagogiques et bien présentés. La première version de ce volume, due à P. Honoré, réimprimée trois fois, était un peu trop schématique. En passant d'un seul auteur à sept, et de 136 pages à 248, on est arrivé à un résultat nettement plus satisfaisant, sous une couverture attrayante, et toujours avec une riche illustration, où l'on retrouve la plus grande partie de la documentation de la première édition complétée par beaucoup de nouvelle. La préhistoire n'avait eu droit qu'à huit pages dans la première version, elle avait été sacrifiée d'une manière presque caricaturale; maintenant avec trente-huit pages dues à notre collègue J. Briard, tirant partie des travaux et synthèses collectives les plus récentes, on en a un bon résumé, appuyé par des figures choisies. Texte qui contredit le titre un peu scabreux du volume, la préhistoire commence bien avant les mégalithes. Mais pour ces périodes les plus anciennes, dont le lecteur risque de ne pas apprécier la très grande durée, les incessantes variations des conditions de milieu du Quaternaire sont peut-être un peu trop estompées. Remarquons aussi que tout rapprochement trop étroit entre l'art de Gavrinis et celui de New-Grange (ce dernier se construisait au moment où Gavrinis se fermait) reste discutable.

Deux chapitres de P. Galliou traitent des Celtes du Premier Age du Fer jusqu'à la conquête romaine de la Gaule. L'auteur n'a pas complètement échappé à la tradition de trop assimiler aux Celtes toutes les civilisations régionales des âges du Fer en Europe occidentale, et ne reflète pas assez les tendances de la «nouvelle archéologie», qui diminue beaucoup les impacts et les effectifs des mouvements de population. Il suffisait de petites bandes guerrières, prenant ici et là le pouvoir,

ou de poignées d'artisans ambulants, voire même d'esclaves échangés entre chefs voisins, pour transmettre des innovations techniques et artistiques. Tout comme les chroniqueurs médiévaux, les auteurs antiques sont très suspects quant aux effectifs des « armées » en mouvement. Ce qui est dit de l'Armorique de l'Age du Fer est un peu sacrifié à des généralités, alors que tout est nuance.

Le même érudit a consacré un long chapitre à l'Armorique Romaine, qui résume son ouvrage récent. C'est même un chapitre trop long (trente-huit pages pour quatre siècles) qui déséquilibre un peu l'ouvrage. La tendance de l'auteur à magnifier l'apport civilisateur de Rome est peut-être ici davantage mise en sourdine.

C'est J.-J. Monnier qui a rédigé le cinquième chapitre, sur la Bretagne insulaire jusqu'au IX^e siècle, le huitième (revu par Y. Jézéquel) sur les Celtes insulaires autour de l'an mil, et le sixième sur l'immigration bretonne en Armorique. Pour ce dernier, il s'est largement inspiré des travaux et des conseils de L. Fleuriot. Il a retenu mes propres évaluations des effectifs en cause, et ne perd pas de lignes à raviver de stériles controverses linguistiques mal posées. On ne trouve malheureusement presque aucune information sur la civilisation mérovingienne au-delà du domaine contrôlé par les Bretons. Notons justement (fig. p. 137) que la monnaie mérovingienne frappée à Nantes sous l'épiscopat de saint Félix (lequel y construisit une des plus belles cathédrales des Gaules) ne représente pas cet évêque, et que la légende me fait dire une chose que je n'ai jamais écrite. La rapide acculturation des immigrants par la civilisation matérielle continentale est oubliée, mais les données essentielles sur ce qui est propre aux Bretons en matière d'organisation politique et religieuse sont alertement présentées.

A partir de la fin du VIII^e siècle l'histoire de la Bretagne est traitée par J.-C. Cassard. La période carolingienne et sa riche documentation est bien individualisée, mais par contre la civilisation haut-médiévale est traitée de manière trop diachronique (c'est la mode mais cela présente aussi des inconvénients), et les douze pages consacrées aux ducs de l'époque féodale sont tout à fait insuffisantes, le triple aurait été nécessaire (l'auteur a peut-être été victime du trop de place accordé à l'époque gallo-romaine, de même durée). Rectifions une erreur de légende, répétée de la première édition : le denier carolingien de Rennes figuré page 147 est en argent (et non en or ; il n'existe pas de monnaies carolingiennes en or en Gaule).

Un addendum au dernier chapitre est de la plume de J.-P. Piriou, il est parfaitement à jour pour ce qui est de la culture littéraire, mais un peu inquiétant pour ce qui est de l'histoire de l'art. Sur la carte de la

page 241 on a tout simplement oublié la cathédrale carolingienne d'Alet, ce qui est une omission un peu grosse, surtout après les fouilles récentes de L. Langouët. A propos de ce qui est dit page 237, il faut rappeler qu'il n'y a aucun argument permettant de dire que la ruine de l'île de Batz est pré-romane.

On peut se demander si les règles concernant le copyright des illustrations ont toujours été respectées. Si l'on met de côté les petites imperfections faciles à corriger lors d'une réimpression que nous souhaitons prochaine, on se trouve devant une présentation agréable, assez équilibrée et efficace des débuts de l'histoire de la Bretagne. On n'y retrouve nulle part le côté « engagé » des volumes traitant de l'histoire contemporaine dans cette série, il s'agit d'un ouvrage que l'on peut recommander sans réserve « pour tous publics ».

P.-R. GIOT

P. GALLIOU, *L'Armorique romaine*. Brasparts, Les bibliophiles de Bretagne, 1983, 310 p., 76 fig., 30 photographies, index géographique.

D'entrée, l'auteur indique les buts visés par ce livre : fournir pour la première fois un ouvrage de synthèse sur l'Armorique romaine en effectuant le bilan des connaissances actuelles, et combattre toute une série de « fantasmes historico-politiques » enracinés dans le public, bien que les découvertes archéologiques en démontrent journellement l'inanité, afin de détruire l'image tenace d'une région épuisée par la conquête, puis l'exploitation romaine, et demeurée en marge de la Gaule. L'accent, est-il annoncé, sera mis également sur l'évolution des structures politiques, économiques et religieuses de 50 a.C. jusqu'au début du V^e siècle.

L'ouvrage commence par un tableau de la situation armoricaine dans les derniers temps de l'Indépendance : nombreux contacts avec le monde méditerranéen, passage d'une économie de subsistance à une économie de marché, début de romanisation par le négoce. Apparaisent à cette époque de grands établissements fortifiés, d'occupation sporadique. L'auteur s'attache en outre à étudier la conquête et les premiers changements qu'elle a apportés.

Vient ensuite l'exposition des nouveaux cadres politiques et administratifs : les tribus gauloises se pérennisent sous forme de *civitates*, celles des Riedones, des Coriosolites, des Osismes, des Vénètes et des Namnètes, à l'intérieur de la province de Lyonnaise. Classées dans